

1. *Quand la passion s'attache à un objet, — elle est comme l'éléphant qui s'enlise dans la vase, — ou encore comme l'éléphant ivre — que le croc (du cornac) ne peut plus maîtriser.*

2. *Comparable à un arhat — qui concentre son admiration dans la merveilleuse Loi, — tel ainsi est mon désir de votre beauté.*

3. *Avec respect je rends hommage à votre père; — parce que vous êtes née dans une noble condition, — mon cœur sent redoubler son amour et sa joie.*

4. *Vous avez pu au plus haut point faire naître et développer mon amour. — Comme un homme en sueur qui trouve une brise fraîche, — comme un homme altéré qui obtient une boisson glacée, — ainsi je prends plaisir à voir votre corps, — et je suis encore comme un arhat qui reçoit la Loi bienheureuse.*

5. *De même qu'on donne un bon remède à un malade, — de même qu'on procure de l'excellente nourriture à un affamé, — promptement éloignez ma fièvre avec votre pure fraîcheur. — Maintenant mon désir va se donner carrière au galop; — il m'étreint le cœur et ne le lâche pas.*

Le Buddha dit : « Fort bien, ô Pañcaçikha; vous avez maintenant fait entendre cette mélodie en y joignant harmonieusement les sons des cordes et des flûtes; en ne vous tenant ni trop loin ni trop près, vous avez chanté ces gâthâs ». (Pañcaçikha) dit alors au Buddha : « Il y a quelque temps de cela, je rencontrais une sage jeune fille; elle se nommait *Sieou-li-p'o-tche-sseu* (Sûryavarçasi); elle était la fille de *Tchen-feou-leou* (Ṭamburu), roi des *Kien-tap'o* (Gandharvas). Or *Che-k'ien-tche* (Çikhaṇḍi), fils du deva *Mo-to-lo* (Mâtali), avait déjà auparavant recherché cette fille en mariage. Étant alors épris d'elle, je lui adressai ces gâthâs et maintenant je les répète en présence du Buddha ».

Le souverain Çakra se dit : « Le Buddha s'est éveillé de la contemplation et maintenant il converse avec Pañcâ-